

Introduction

Aširbek Muminov, Francis Richard et Maria Szuppe



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asiacentrale/559>
ISSN : 2075-5325

Éditeur

Éditions De Boccard

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 1999
Pagination : 9-12
ISBN : 2-7449-0110-5
ISSN : 1270-9247

Référence électronique

Aširbek Muminov, Francis Richard et Maria Szuppe, « Introduction », *Cahiers d'Asie centrale* [En ligne], 7 | 1999, mis en ligne le 25 mars 2010, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asiacentrale/559>

Introduction

Ashirbek Muminov, Francis Richard et Maria Szuppe

L'Asie centrale, avec ses importants centres culturels de Boukhara et de Samarcande, renommés à travers tout le monde musulman oriental, connaît à plusieurs reprises des périodes de grande splendeur. C'est notamment le cas sous les Samanides (X^e s.), première dynastie iranienne indépendante du califat de Bagdad, et sous les Timourides (XV^e s.), khans turco-mongols qui réussissent une synthèse culturelle et sociale telle qu'on pourra parler de civilisation irano-timouride. Siècle après siècle, les étudiants, les lettrés et les savants convergent vers Boukhara, devenue très tôt centre d'études religieuses, notamment pour l'école hanafite du droit musulman. Les maîtres artisans, les poètes et les artistes s'établissent dans les cours princières et provinciales, aussi bien à Boukhara et à Samarcande qu'à Balkh, Hérat, Shahr-i Sabz, Tachkent ou Khiva, etc. Aux portes des centres urbains plusieurs fois centenaires et des bourgs fortifiés, vit un monde tribal et pastoral qui se trouve à des étapes différentes de sédentarisation. Moins que l'orthodoxie hanafite, ce sont l'islam populaire et les courants mystiques qui jouissent d'une grande popularité dans des milieux particulièrement réceptifs à l'aura de sainteté des cheikhs soufis locaux.

C'est au long de plus de douze siècles, entre le début du VIII^e et le début du XX^e siècles, que le patrimoine manuscrit de l'Asie centrale islamique se constitue. Il témoigne aujourd'hui de l'intensité de la vie intellectuelle de cette région aux multiples identités et de ses aspects culturel, scientifique, littéraire, social. Ce patrimoine, qui reste encore à exploiter, se compose principalement d'écrits en persan (véhicule privilégié de la transmission de la culture écrite et savante jusqu'à l'arrivée du pouvoir soviétique dans la Transoxiane) et en turc oriental (chaghatây), mais aussi, pour certain type d'écrits, en arabe.

Pour la première fois l'on a pu réunir dans un même volume différentes contributions consacrées à ce riche patrimoine écrit de l'Asie centrale islamique encore si méconnu. Qu'il s'agisse des manuscrits – étudiés séparément ou rassemblés en collections par les lettrés médiévaux et modernes –, des documents d'archives des khans et des sultans ou des documents épigraphiques, beaucoup de trésors sont à découvrir. L'un d'eux, objet de l'article signé par François Déroche, figurera désormais parmi les monuments les plus précieux du monde musulman oriental : un fragment d'un rarissime exemplaire de Coran sur parchemin, datant pour sa partie la plus ancienne du VIII^e siècle, conservé dans le mausolée dédié à un saint local du village de Katta Langar (près de Shahr-i Sabz). Ces trésors sont certes bien fragiles, car souvent fragmentaires ou conservés de façon souvent encore empirique – c'est le cas de la plupart des collections des manuscrits en Asie centrale, tant dans les musées que dans des mains privées. Trésors qui se dégradent si rapidement qu'ils sont littéralement en voie de disparition, telles les inscriptions de deux complexes architecturaux à Fathâbâd (XIII^e et XIV^e s.), auxquelles est consacrée la contribution de Bakhtiyar Babajanov. Et pourtant ces inscriptions constituent des sources très importantes pour établir l'histoire encore obscure des derniers khans chaghatây de la Transoxiane et celle de l'arrivée au pouvoir des souverains turcs (notamment Qazghân Khân). Trésors qui quittent parfois l'Asie centrale et sont, comme certains manuscrits, vendus clandestinement.

Le but des auteurs qui ont constitué ce recueil est de faire découvrir la diversité et la valeur historique et artistique du patrimoine écrit, et d'attirer l'attention de la communauté des chercheurs et des responsables sur la nécessité et l'urgence d'un véritable plan de sauvegarde. Les matériaux textuels et iconographiques présentés sont, dans leur majorité, inédits jusqu'à présent. Il faut souligner qu'il ne s'agit dans ce recueil que du résultat partiel de recherches loin d'être achevées. S'agissant de travaux préliminaires, on peut mesurer à quel point l'étude exhaustive de ces sources écrites reste encore à faire. Différentes approches ont été privilégiées par les auteurs. Parmi celles-ci, une analyse formelle, comme la contribution détaillée de Bahadir Kazakov consacrée à l'évolution de la structure de documents juridiques particuliers, de grande portée sociale dans le monde musulman – les actes de *vaqf*, donation pieuse de mainmorte. Mais aussi, une étude codicologique, accompagnée d'une enquête, pour retracer l'histoire d'un manuscrit dépecé et dispersé entre plusieurs collections d'Asie centrale et d'Europe (F. Déroche).

L'importance numérique, historique et artistique des fonds des manuscrits orientaux d'Asie centrale a été reconnue, ou pressentie, depuis un certain temps. L'histoire des collections était cependant pratiquement ignorée. Grâce au travail minutieux d'Ashirbek Muminov, le nombre des fonds des manuscrits orientaux recensés de l'Ouzbékistan atteint à présent 53, au lieu

d'une vingtaine connus jusqu'à là. Ce chiffre est loin d'être définitif, car les nouvelles informations viennent régulièrement enrichir son enquête. Francis Richard expose à son tour l'histoire et les particularités de la constitution, principalement au cours des XVIII^e et XIX^e siècles, du fonds persan « centre-asiatique » de la Bibliothèque nationale de France. La contribution de Lola et Larisa Dodkhudoeva est consacrée aux trésors manuscrits du Tadjikistan, et notamment la collection de l'orientaliste A.A. Semenov. Aucun catalogue imprimé n'en existe encore, alors qu'il s'agit d'un fonds de grande valeur, contenant des joyaux tels que des manuscrits enluminés sortis de l'atelier (*kitâb-khâna*) du prince timouride Shâh-Rukh (Hérat, XV^e s.), d'autres fabriqués à Boukhara ou en Iran et décorés en Inde, ainsi que plusieurs textes autographes.

Les nombreux noms des artisans du livre, copistes, relieurs, peintres ou « designers » témoignent de la vivacité de cet art, ainsi que du besoin culturel et social, qui trouve entre autres son expression dans un mécénat princier, ou privé, solidement implanté. Yves Porter dépeint précisément le développement et le fonctionnement du mécénat pour la peinture de l'« école de Boukhara » du XVII^e s., école de peinture encore négligée jusqu'à une époque très récente par les spécialistes ou traitée en simple objet de curiosité, aujourd'hui toujours mal connue.

Les lettrés, les dignitaires, les souverains rassemblent des bibliothèques qui se transmettent souvent de génération en génération et dont la composition reflète les horizons intellectuels et les centres d'intérêt de leurs propriétaires. Ashirbek Muminov et Shavasil Ziyadov apportent d'importantes précisions sur la constitution de la bibliothèque de Khwâja Muḥammad Pârsâ (XV^e s.), savant et érudit, un des penseurs soufis et traditionnistes les plus vénérés ; ils identifient également le lieu de conservation des dizaines de manuscrits qui faisaient partie de sa collection, aujourd'hui dispersée. Dispersée est également aujourd'hui une autre grande bibliothèque privée, celle de Şadr-i Żiyâ', le dernier Grand-juge musulman de Boukhara, victime de la répression du régime soviétique. Shadman Vahidov et Aftandil Erkinov reconstituent le contenu de cette collection, grâce au manuscrit autographe du catalogue de près de 300 titres établi par le bibliophile lui-même. Cette source unique et riche en informations, éclaire les goûts littéraires de l'époque, les usages de copie, ainsi que l'évolution du prix du livre manuscrit sur le marché dans la seconde moitié du XIX^e et le début du XX^e siècle.

La place du livre, son rôle culturel et son importance sociale constituent le sujet de la contribution de Maria Szuppe, qui tire parti des renseignements fournis par les recueils de biographies des poètes et intellectuels des XVI^e et XVII^e siècles. L'importance, pour des gens d'un certain rang, de la possession de livres, le rôle joué par les libraires-bouquinistes pour leur diffusion et pour influencer ainsi les modes littéraires (tandis que les copistes du bazar fournissent les livres à bon marché), permettent de mesurer la culture livresque, et de

poser des bases pour une étude du statut de l'intellectuel ou du lettré dans la société médiévale tardive et à l'époque moderne. En complément de ces questions, dans un second article qu'ils signent dans ce recueil, Aftandil Erkinov et Shadman Vahidov, posent le problème de l'activité des traducteurs dans le cadre très organisé des ateliers princiers de Khiva au XIX^e siècle ; la traduction, qui va ici du persan et de l'arabe vers le turc chaghatây, est l'expression d'une réalité politique et culturelle dans le khanat. La production et la diffusion du livre manuscrit soulèvent enfin toute une série de questions : le mécénat, le travail des copistes et des peintres, la qualité et les types de papier utilisés en Asie centrale, etc.

Le recueil réunit ainsi onze contributions dues à des spécialistes français, tadjiks et ouzbeks dans les domaines de l'histoire, de l'histoire de l'art, de la codicologie, de la paléographie et de l'épigraphie. Il doit beaucoup à l'accueil chaleureux de l'Institut d'orientalisme « Bîrûnî » de Tachkent et aux encouragements de son directeur Monsieur M. Khayrullaev¹. Tout en nous réjouissant d'avoir pu mobiliser tant de chercheurs sur un thème nouveau, nous espérons que grâce à la collaboration d'un nombre toujours plus grand de spécialistes des différents pays de l'Asie centrale, un second recueil vienne enrichir notre enquête.

Ashirbek Muminov
Université de Tachkent
Tachkent

Francis Richard
Bibliothèque nationale de France
Paris

Maria Szuppe
CNRS/IFÉAC
Paris / Tachkent

1. Une partie des contributions sont issues des rencontres du séminaire de travail « Patrimoine manuscrit de l'Asie centrale en écriture arabe », dirigé par Francis Richard, organisé par Maria Szuppe et accueilli par l'I.F.É.A.C. (Tachkent, 6-14 octobre 1997), et des travaux présentés lors de l'atelier de l'I.F.É.A.C. « Sources méconnues et oubliées pour l'histoire moderne de l'Asie centrale », dirigé par Maria Szuppe (Lyon, 4 juillet 1998, colloque de l'A.F.E.M.A.M.).